

Yin & Yang

- Elle a travaillé dur toute sa vie. Tout ça pour ça ? C'est dégueulasse !

Lucien était le seul dans l'eau.

Il ramait, sur sa planche.

Il aimait surfer les matins d'hiver. La solitude lui permettait d'apprécier pleinement la beauté des nuages, de la baie, des vagues lointaines.

Il avait toujours rêvé de terminer ses vieux jours au pays avec celle qui avait partagé cinquante années d'existence, loin, en Île de France. Île. Ça n'avait rien d'une île la ville où pendant pas loin d'un demi-siècle ils avaient nourri de leur pain tout un beau pâté de maison de quelques milliers d'habitants. Ça ne sentait pas les embruns marins, non, ni les marées basses, les algues, le poisson. Ça ne sentait pas non plus le bois ni les feux de cheminée. Plutôt le dioxyde de carbone à vrai dire, craché par les colonnes d'usines toutes proches et les pots d'échappement des voitures qui avait pris possession de la cité.

Lucie ne s'était pas ménagé. Sa nature était de se donner à fond, corps et âme. Levée comme lui à quatre heures du matin, elle l'avait aidé à alimenter le feu du four, à pétrir la pâte, à préparer la boutique, la décorer, l'achalander. Lucien aurait aimé qu'elle se lève un peu plus tard, mais non, Madame avait le sommeil léger, et surtout, elle ne supportait pas l'idée de rester au lit alors que son époux suait seul en pleine nuit.

Ils s'étaient aimé dès le premier jour et le feu ne s'était jamais éteint, au contraire, il les avait comme fondus dans une même chair, et sculptés comme cette déesse indienne aux multiples bras. Lucien, Lucie. Né le 2/1/1962, elle le 1/2/1961, ça ne s'inventait pas. Ils étaient prédestinés.

Leur fils avait aujourd'hui vingt-neuf ans. Lucie s'était battue pour qu'il ait la meilleure éducation, les meilleures notes, les meilleures écoles, le plus chouettes loisirs, la meilleure existence en somme. Et cela avait marché. Il vivait heureux maintenant à l'autre bout de la planète, en Australie, avec une femme dont les petits bras et les grands yeux lui avaient toujours fait penser à un kangourou. Lucie aurait aimé s'occuper d'un petit-fils ou d'une petite fille, elle aurait pris chaque année l'avion ou le bateau. Mais jusqu'alors, la fleur n'avait pas germé.

Lucie avait économisé toute sa vie pour s'offrir un peu de bon temps, à la retraite. « Il y a un temps pour tout » était sa devise favorite. « Un jour, tu verras, bientôt, on vivra pour nous. Et bien. »

- Saloperie d'existence !

Lucien apostropha de nouveau l'océan. Le vent d'ouest, terrible, répondit en le soulevant avec sa planche comme un brin de paille. Lucien atterrit une dizaine de mètres plus loin en amont de la crête d'une vague gigantesque, qui l'aurait broyé si elle avait pu le rouler.

La pluie le gifla en saccades violentes, tandis que le courant l'amenait au large, là où les lames frôlaient les dix mètres de hauteur, là où il le voulait.

Grâce à l'énergie de Lucie, peu après s'être installé, ils avaient décroché l'honorable distinction d'« Artisan Boulanger de France ». Bien avant l'apparition des réseaux sociaux digitaux, Lucie avait compris l'importance commerciale du bouche à oreille. En fière native de Pont-L'abbé, elle avait, année après année, su se faire connaître de la diaspora bretonne, connaître et apprécier : la réputation de leur Kouign-Aman autant que celle de leur gâteau breton s'était répandu jusqu'à la capitale, et depuis, leur boulangerie ne se désemplassait pas.

Comme le fiston parti dans l'hémisphère sud connut toutefois quelques difficultés pour survivre, Lucie décida de réduire son nombre d'heures de sommeil tout en intensifiant ses heures de travail : elle ouvrit une petite boulangerie rue de l'arrivée, en plein cœur du quartier Montparnasse. Chaque matin, à six heures précises, Lucie y débarquait le contenu de sa petite fourgonnette et employait la journée à le vendre. Elle revenait à la maison juste avant les bouchons de 18 heures, aidait Lucien à fermer la boutique et tenir les comptes.

Soucieuse d'arriver en bonne santé à l'âge des vacances de la vie, elle avait imposé à Lucien qu'il démarre sa journée comme elle par un quart d'heure de gymnastique.

- Ça t'a servi à quoi tout tes efforts ? Hein ? Tu me le dis ?

Lucien tapa du poing aussi fort qu'il le put dans l'océan. Cela fit un petit « Plouc », vite gommé par le souffle d'une puissante rafale.

- Et toi, couillon ? Ça t'a servi à quoi d'aimer ? Et d'être père, hein ? T'es tout seul comme un con, là, au milieu de l'océan !

Lucien s'était assis sur sa planche. Le ciel virait au noir. Comme si l'orage allait foudroyer la mer d'un immense éclair.

- Allez-y ! dit-il en s'adressant aux nuages. Même pas cap de me frapper !

La foudre ne répondit pas. Pourtant, elle aimait les navigateurs et bouts de coques isolés et perdus dans l'immensité aquatique.

Lucie lui souriait sur le canapé. À jamais. Il l'avait trouvée ce matin en se levant, heureuse et détendue. Sans doute heureuse de fêter son premier mois révolu de retraite, avait-il pensé... avant de comprendre.

Rupture d'anévrisme, avait conclu le médecin, une heure après. Ça peut frapper n'importe qui, n'importe quand.

Lucien était parti avant que la nouvelle ne commence à se répandre - son copain voisin avait déjà remarqué la voiture garée étonnamment tôt, une voiture avec un serpent sur le pare-brise. Lucie était une fille du pays. Tout le village allait venir présenter ses hommages, ses condoléances. Il ne voulait pas de ça.

Il avait laissé la porte ouverte, et un petit mot. « *Je suis parti la rejoindre. Je l'aime trop. Le jeu de la vie n'en vaut pas la chandelle. La chandelle de la mort qui rafle tout de toute façon.* ».

Les gens pourraient ainsi lui dire au revoir, tout en se disant que c'était bien dommage que leur chère Lucie n'ait pu profiter davantage de sa jolie petite maison, de son joli petit jardin plein d'essences, d'arbres et d'arbustes sur lesquels elle veillait chaque jour.

Une onde toute noire creusait les flots à l'horizon. Régulière, belle, kilométrique. C'était exceptionnel dans la baie qu'une vague ait une telle régularité, une telle longueur. Lucien n'en avait jamais vue de telle, pas même au Maroc où il s'était rendu en lune de miel avec Lucie.

Le miel... Lucie en raffolait. Les abeilles de leurs deux ruches continueraient de butiner les arbustes du terrain. Elles continueraient à aimer le massif de jasmin, de chèvre feuille, la haie de passiflores, l'acacia, et bien sûr les trois arbres à papillons qui la majeure partie de l'année étaient secs, moches et prenaient beaucoup de place, mais qui au printemps se métamorphosaient en calices violets bourdonnants de joie.

Les enfants de la maternelle où Lucie aimait aller bénévolement lire depuis sa retraite, savoureraient peut-être la récolte, songea Lucien qui s'en voulut aussitôt : il aurait dû l'écrire. C'était important. Que les petits du village mangent le miel de leur jardin. Il aurait dû le consigner dans un testament.

L'onde arrivait.

Même s'il avait choisi de finir ainsi ses jours, Lucien eût peur. Il ne savait que faire. Sa soif de mort s'amalgamait à ses habitudes de prendre au mieux les vagues. Le plus sûr moyen d'être brisé était de se positionner là où la vague allait casser. Il recevrait sur le dos des tonnes d'eau et serait pris dans les tourbillons d'écume qui le traîneraient jusqu'au rivage. Vu la puissance de la bête, il n'en réchapperait pas.

- Chienne de vie ! hurla-t'il à l'énorme masse d'eau qui l'affrontait.

Tout devint noir.

Il était bien sous l'eau mais ni assommé, ni brisé. La vague l'avait pour l'instant épargné de son poids. Ses membres et sa colonne tournaient dans le roulis d'écume. Lucie ne voulait peut-être pas qu'il meure. Lui si.

Une deuxième vague dût rejoindre la sienne et s'effondrer, car cette fois Lucien sentit comme une enclume lui fracasser le dos et les côtes. « C'est fini » pensa-t-il. Ça bourdonna très fort, puis il n'entendit plus rien.

Jean Yves le voisin avec lequel Lucien jouait de temps en temps aux échecs, aimait à chercher son pain aux premières heures.

Il poussa la porte de son portail au moment où le médecin déverrouillait celles de sa voiture.

- Quelque chose s'est passé ? ne put-il s'empêcher de demander en scrutant le visage fermé de l'individu qu'il avait déjà croisé au cabinet médical.

- L'épouse de votre voisin. Elle est décédée.

Jean Yves pâlit.

- Oh non...

Le médecin hésita puis finit par ajouter :

- Vous devriez peut-être aller voir. Votre voisin avait l'air de tenir le coup, mais on ne sait jamais.

- Elle venait juste de prendre sa retraite. Heureuse comme tout. Oh non. Ce n'est pas juste.

Le médecin haussa tristement les épaules puis entra dans sa voiture électrique et partit, en silence.

Le temps que Jean Yves encaisse la nouvelle, la petite Clot de Lucien sortit du garage et démarra en trombe, une planche de surf dans l'habitacle. Impossible de voir qui conduisait.

Le docteur n'avait pas précisé si Lucien était seul. Jean Yves voulut vérifier. Il courut vers la maison. La porte était ouverte, nulle voiture garée.

Il entra, passa la buanderie où l'on se déchaussait, poussa la porte du salon... vit Lucie, seule, et la feuille laissée à ses côtés. L'écriture de Lucien.

Jean Yves rejoignit le plus vite qu'il put sa voiture et se lança à la poursuite de son copain, qui avait pris la direction de la plage de la Torche, son spot favori : s'il voulait mettre fin à ses jours, par vent d'Ouest, c'était la meilleure solution.

Il accéléra autant qu'il le put et après dix kilomètres aperçut enfin au loin la voiture de son copain garée sur le parking herbeux. Il appela aussitôt les secours, qui le routèrent vers les sauveteurs en mer.

Cinq minutes plus tard, Lucien gisait sur le sable, tête face au ciel. La marée descendait.

Il reprit conscience trois jours plus tard dans une chambre d'hôpital. Trois côtes cassées, un poumon perforé, deux lombaires tassées, une jambe plâtrée -qui avait été brisée et déboitée à 90°- mais Lucien avait toute sa tête.

La tempête avait laissé place à un ciel de traîne. Le soleil entrait par la fenêtre. On apercevait au loin la flèche de la cathédrale de Quimper.

Assommé par les sédatifs, il eut juste la force de saluer une infirmière, puis regretta quelques minutes en silence d'être encore en vie avant de replonger dans le sommeil.

Quand il s'éveilla en fin d'après-midi, un visage familier l'observait à son chevet. Quelques instants lui furent nécessaires pour y associer un nom : Jean-Yves, le voisin. Pourquoi lui rendait-il visite ?

- Je ne vais pas rester longtemps, dit celui-ci sobrement. Je voulais juste te prévenir d'un évènement important.

Quelque chose de solaire dans le ton fit sortir Lucien de sa torpeur médicale.

- Comme tu étais injoignable ces derniers temps, ton fils en Australie a trouvé mon numéro de téléphone dans l'annuaire et m'a appelé.

Lucien se dressa dans son lit.

- C'est une bonne nouvelle, Lucien. Qui aurait plu à Lucie : tu vas être grand père mon vieux.

Jean Yves pensa au mot de son copain.

- C'est vrai ce que tu as écrit sur la mort qui rafle tout. Mais on peut dire aussi le contraire. *Le jeu de la mort n'en vaut pas la chandelle*. La chandelle de la vie, qui ressurgit toujours. Tu ne crois pas ?